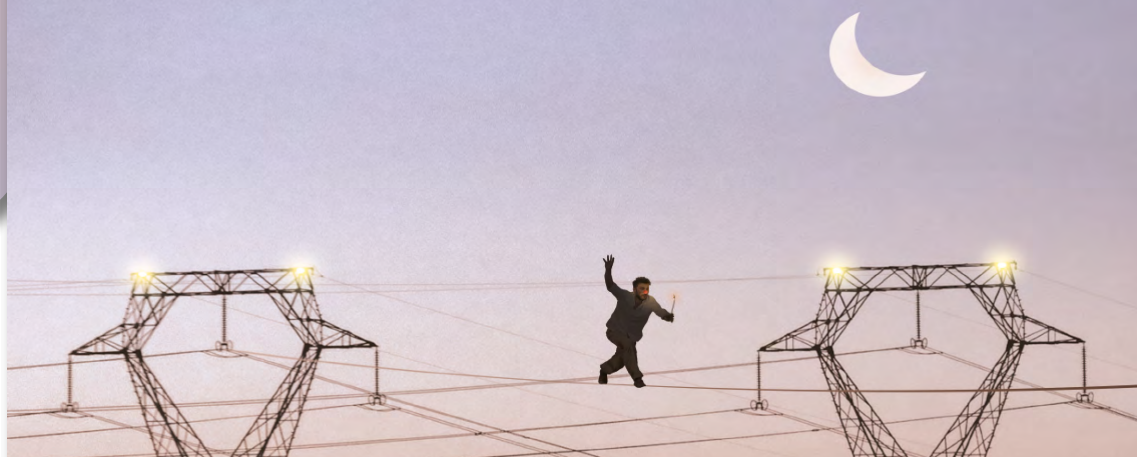


# contre courant

le festival



**AVIGNON**  
La Barthelasse  
14 > 21 juillet 2023

## AVIGNON 2023 REVUE DE PRESSE

**CONTRE-COURANT**  
Du 14 au 21 juillet 2023

THÉÂTRE • DANSE • CIRQUE • RUE • MUSIQUE  
LECTURES • RENCONTRES ET BORDS RADIO

SATEC

AVA  
PRODUCTION

PREVERE  
ECSA

cmcas  
Avignon

Gap

CMCAS  
Fédération

CMCAS  
C.R.R. Marseille

CMCAS

CMCAS  
Toulon

comité  
cmcas

CCAS

activités  
sociales  
de l'énergie

#VIVECULTURE

Ile de la Barthelasse

Entrée payante et sur réservation pour les spectacles de 22h.  
<https://nosoffres.ccas.fr/culture-et-loisirs/contre-courant/>

- 1** Festival Contre Courant
- 2** *L'Addition* de Tim Etchells
- 3** *Pour un temps sois peu* de Laurène Marx
- 4** *Niquer la fatalité chemin(s) en forme de femme* d'Estelle Meyer
- 5** *Quartiers libres* de Julia Nidit et Guillaume Cayet
- 6** *Paranoïd Paul (You stupid little dreamer)* de Simon Diard et Luc Cerutti
- 7** *Libre Arbitre* de la cie Le Grand Chelem



# **FESTIVAL CONTRE COURANT**

# LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Le 15 juillet 2023



Jusqu'au vendredi 21 juillet, dans un espace ombragé, en pleine nature, trois scènes, une librairie et son espace lecture, une guinguette, des transats, des sofas posent le cadre. Geoffrey Cousin, pilote opérationnel des évènements en assure la logistique. À contre-courant, initialement par et pour les agents de la filière, a noué partenariat avec AF & C et avec le IN.

« Le comité de direction a soutenu un spectacle itinérant qui se joue au IN, l'addition de Tim Etechells, et nous avons pu le programmer samedi 15 juillet. »

Un festival économiquement responsable Dès 18 heures, chaque jour, sauf lundi 17, jour de relâche, la compagnie Teraluna, originaire de Besançon, accueille le public et l'embarque dans une visite ponctuée d'intermèdes théâtraux ou musicaux. « Les gens se laissent emporter, ils lâchent prise ». L'entrée est libre. La seule contrainte imposée par les organisateurs, c'est la réservation pour les représentations de 22 heures qui, si elles demeurent gratuites pour les bénéficiaires des œuvres culturelles de l'énergie, sont à 10 euros pour les autres.

Les comédiens de Teraluna assurent chaque jour des lectures, en lien avec le thème du jour. Contre-courant ne se contente pas d'ouvrir la porte de l'accès à la culture pour tous, il provoque la rencontre entre l'art, la culture et le monde du travail. Les thèmes, choisis par le biais d'un travail collectif, abordent cette année le handicap, la problématique du genre, le sport, la condition féminine, avec en filigrane la question du travail.

Après chaque édition, le retour sur expérience évalue l'impact du festival. « Nous avons peu de visibilité sur le public extérieur. Mais les chiffres sont exacts concernant les agents de l'industrie gazière et électrique qui ont participé. Ouvrir aux personnes extérieures des 148 entreprises de la branche de l'énergie, dont les agents en activité, retraités et familles représentent 1 % de la population française, acte depuis plus de 20 ans, la volonté d'ouverture et d'évitement du repli sur soi en fédérant une réflexion sociétale commune ». Le message est simple : « À contre-courant, est accessible à tous, en termes de compréhension et de budget ».

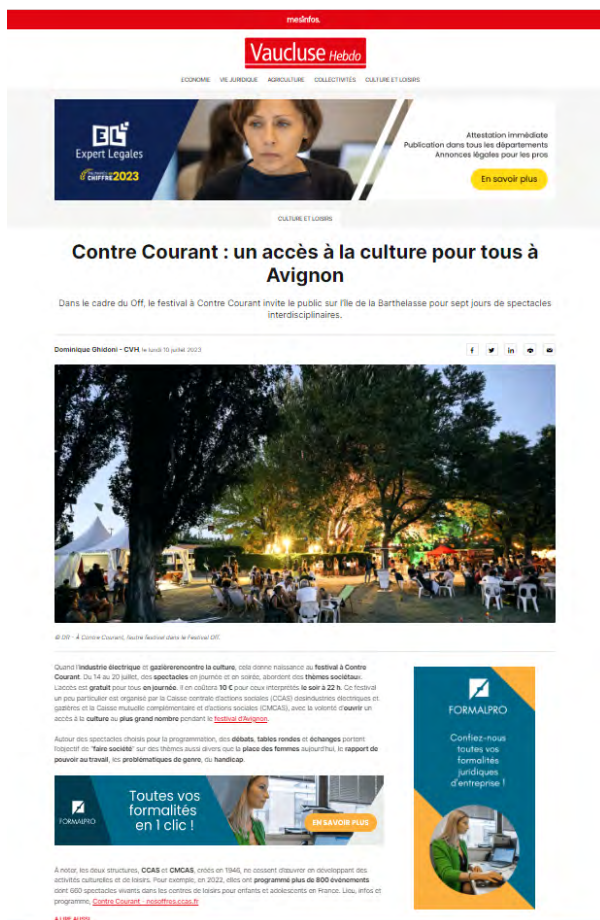
## À contre-courant, l'autre festival en plein air

Le 21e festival À contre-courant se tient jusqu'au vendredi 21 juillet. Geoffrey Cousin, pilote opérationnel des événements à la logistique de l'évènement à charge. Dominique Ghidoni - 15 juil. 2023 à 20:39 - Temps de lecture : 2 min

Geoffrey Cousin, pilote opérationnel de l'évènement, devant les photos de l'exposition sur les agents de l'industrie gazière et électrique. /D.G. La 21e édition du festival à contre-courant se déroule dans l'enceinte du centre de loisirs de la caisse mutuelle complémentaire et d'actions sociales de l'énergie gazière et électrique, sorte de comité d'entreprise de l'énergie.

## Contre Courant : un accès à la culture pour tous à Avignon

Dans le cadre du Off, le festival à Contre Courant invite le public sur l'île de la Barthelasse pour sept jours de spectacles interdisciplinaires.



© DR - À Contre Courant, l'autre festival dans le Festival Off.

Quand l'industrie électrique et gazière rencontre la culture, cela donne naissance au festival à Contre Courant. Du 14 au 20 juillet, des spectacles en journée et en soirée, abordent des thèmes sociétaux. L'accès est gratuit pour tous en journée. Il en coûtera 10 € pour ceux interprétés le soir à 22 h. Ce festival un peu particulier est organisé par la Caisse centrale d'actions sociales (CCAS) des industries électriques et gazières et la Caisse mutuelle complémentaire et d'actions sociales (CMCAS), avec la volonté d'ouvrir un accès à la culture au plus grand nombre pendant le festival d'Avignon.

Autour des spectacles choisis pour la programmation, des débats, tables rondes et échanges portent l'objectif de "faire société" sur des thèmes aussi divers que la place des femmes aujourd'hui, le rapport de pouvoir au travail, les problématiques de genre, du handicap.

À noter, les deux structures, CCAS et CMCAS, créés en 1946, ne cessent d'œuvrer en développant des activités culturelles et de loisirs. Pour exemple, en 2022, elles ont programmé plus de 800 événements dont 660 spectacles vivants dans les centres de loisirs pour enfants et adolescents en France. Lieu, infos et programme, Contre Courant - nosoffres.ccas.fr

### Dominique Ghidoni - CVH





# **"L'ADDITION" DE TIM ETCHELLS**

## « L'Addition » de Tim Etchells

EN ITINÉRANCE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
DE TIM ETHELLS

En réponse à l'invitation du Festival d'Avignon à créer une pièce itinérante, Tim Etchells du collectif britannique Forced Entertainment fait appel à deux performeurs, Bertrand Lescat et Nasi Voutsas du duo Bert & Nasi. Naît alors L'Addition, où un serveur et un client rejouent sans cesse la même scène burlesque. Avec des variations.

En quoi le travail de Bert & Nasi vous intéresse-t-il au point de leur avoir proposé de les mettre en scène au Festival d'Avignon ?

Tim Etchells : Le collectif Forced Entertainment et Bert & Nasi partagent un même intérêt pour le territoire instable qui s'étend entre le sérieux et le comique. Nos manières de créer et d'improviser se ressemblent également. Il y a peut-être plus d'eux-mêmes dans le travail de Bert & Nasi que dans le nôtre, dans la mesure où leurs personnages sont vraiment construits à partir de leurs personnalités réelles. C'est aussi le cas dans mes créations avec Forced Entertainment, mais cela me semble plus prononcé chez eux. Ces points communs m'ont attiré, et j'ai aimé aussi la façon dont nous nous sommes chacun ouverts aux nouveautés que nous amenaient les autres.

Votre travail avec Bert & Nasi a-t-il été proche de celui que vous menez régulièrement avec d'autres artistes ?

T.E. : Tout à fait. Je travaille toujours dans une collaboration très étroite avec les performeurs que je mets en scène. Pour chaque création, je puise dans leur énergie et leurs impulsions. Je suis venu à Bert & Nasi avec l'idée d'une situation simple, et j'ai ensuite écrit la pièce tout au long des répétitions à partir des improvisations que je guidais.



### PARTAGER SUR



En réponse à l'invitation du Festival d'Avignon à créer une pièce itinérante, Tim Etchells du collectif britannique Forced Entertainment fait appel à deux performeurs, Bertrand Lescat et Nasi Voutsas du duo Bert & Nasi. Naît alors L'Addition, où un serveur et un client rejouent sans cesse la même scène burlesque. Avec des variations.

En quoi le travail de Bert & Nasi vous intéresse-t-il au point de leur avoir proposé de les mettre en scène au Festival d'Avignon ?

Tim Etchells : Le collectif Forced Entertainment et Bert & Nasi partagent un même intérêt pour le territoire instable qui s'étend entre le sérieux et le comique. Nos manières de créer et d'improviser se ressemblent également. Il y a peut-être plus d'eux-mêmes dans le travail de Bert & Nasi que dans le nôtre, dans la mesure où leurs personnages sont vraiment construits à partir de leurs personnalités réelles. C'est aussi le cas dans mes créations avec Forced Entertainment, mais cela me semble plus prononcé chez eux. Ces points communs m'ont attiré, et j'ai aimé aussi la façon dont nous nous sommes chacun ouverts aux nouveautés que nous amenaient les autres.

Votre travail avec Bert & Nasi a-t-il été proche de celui que vous menez régulièrement avec d'autres artistes ?

T.E. : Tout à fait. Je travaille toujours dans une collaboration très étroite avec les performeurs que je mets en scène. Pour chaque création, je puise dans leur énergie et leurs impulsions. Je suis venu à Bert & Nasi avec l'idée d'une situation simple, et j'ai ensuite écrit la pièce tout au long des répétitions à partir des improvisations que je guidais.

« IL Y A QUELQUE CHOSE DE TRÈS SUBVERSIF DANS LA RÉPÉTITION, ET DANS LES VARIATIONS DELIRANTES QUE L'ON PEUT Y INTRODUIRE. »

Vous avez choisi de mener votre pièce dans un restaurant. En quoi la théâtralité de ce type de lieu vous a-t-elle inspiré ?

T.E. : C'est surtout la théâtralité d'une relation précise à ce type de lieu qui est le point de départ de L'Addition : celle qui est le client et le serveur. Parce que les performeurs changent sans cesse de rôle dans la pièce. Ils passent en permanence de la situation de celui qui est là pour être servi à celui qui sert. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'ils détiennent tous les deux le pouvoir, mais de manières différentes.

Pourquoi avoir choisi comme principe directeur la répétition ?

T.E. : J'ai eu la même scène avec des variations nous permet de placer notre objet d'étude sous le microscope. La situation est étirée dans toutes les directions, et la scène devient une chose autour de laquelle nous pouvons tourner pour la regarder sous différentes perspectives. La répétition est aussi une façon de créer de l'énergie comique. Il y a quelque chose de très subversif dans la répétition, et dans les variations dérivées que l'on peut y introduire. C'est un mécanisme vraiment formidable à travailler, drôle mais aussi poétique. Pour moi, le cœur de la scène réside dans l'interaction entre les deux figures. Et dans l'accident qui survient. Quelque chose se passe mal au milieu de la scène et les deux personnages semblent impuissants à l'empêcher. Cela me fait penser aux crises auxquelles nous sommes confrontés dans le monde aujourd'hui, en particulier à la crise du climat. Les comportements doivent changer, mais le capitalisme se battra contre toute vision à long terme, les changements sont difficiles à réaliser.

Propos recueillis par Anaïs Heluin



### LES PLUS LUS

- 1. **« L'Addition » de Tim Etchells** par Anaïs Heluin
- 2. **« L'Addition » de Tim Etchells** par Anaïs Heluin
- 3. **« L'Addition » de Tim Etchells** par Anaïs Heluin
- 4. **« L'Addition » de Tim Etchells** par Anaïs Heluin
- 5. **« L'Addition » de Tim Etchells** par Anaïs Heluin

### Propos recueillis par Anaïs Heluin



# LA TERRASSE

Le 14 juin 2023



**« IL Y A QUELQUE CHOSE DE TRÈS SUBVERSIF DANS LA RÉPÉTITION, ET DANS LES VARIATIONS DÉLIRANTES QUE L'ON PEUT Y INTRODUIRE. »**

Vous avez choisi de situer votre pièce dans un café/restaurant. En quoi la théâtralité de ce type de lieu vous a-t-elle inspiré ?

T.E. : C'est surtout la théâtralité d'une relation propre à ce type de lieu qui est le point de départ de L'Addition : celle qui unit le client et le serveur. Parce que les performeurs changent sans cesse de rôle dans la pièce, ils passent en permanence de la situation de celui qui est là pour être servi à celui qui sert. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'ils détiennent tous les deux le pouvoir, mais de manières différentes.

Pourquoi avoir choisi comme principe d'écriture la variation ?

T.E. : Jouer la même scène avec des variations nous permet de placer notre objet d'étude sous le microscope. La situation est étirée dans toutes les directions, et la scène devient une chose autour de laquelle nous pouvons tourner pour la regarder sous différentes perspectives. La répétition est aussi une façon de créer de l'énergie comique. Il y a quelque chose de très subversif dans la répétition, et dans les variations délirantes que l'on peut y introduire. C'est un mécanisme vraiment formidable à travailler, drôle mais aussi poétique. Pour moi, le cœur de la scène réside dans l'interaction entre les deux figures. Et dans l'accident qui survient. Quelque chose se passe mal au milieu de la scène et les deux protagonistes semblent impuissants à l'empêcher. Cela me fait penser aux crises auxquelles nous sommes confrontés dans le monde aujourd'hui, en particulier à la crise du climat. Les comportements doivent changer, mais le capitalisme se battant contre toute vision à long terme, les changements sont difficiles à réaliser.

THEATRE DANSE JAZZ/ARABESQUES CLASSIQUE/OPÉRA MUSIQUE EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOLIES ARCHIVES AGENDA

« L'Addition » de Tim Etchells : une performance burlesque, à vivre !



SPECTACLE ITINÉRANT / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIM ETHELLES / TRADUCTION AURÉLIE COTILLARD

Publié le 9 juillet 2023 - N° 312

**PARTAGER SUR**

FACEBOOK TWITTER LINKEDIN MAIL

La création signée par Tim Etchells, à la tête du collectif Forced Entertainment, autour d'un extraordinaire répertoire pour la scène internationale, est le fruit d'une collaboration avec le fameux duo de jeunes performeurs Bert & Nasi. La relation entre un client et un serveur sert de point de départ à ce sommet comique burlesque auquel la répétition tient lieu de ressort. Une performance inénarrable à vivre absolument.

Les occasions de rire autant et aussi intelligemment sont rares, invitées à intervenir dans le cadre du dispositif itinérant du Festival, le directeur artistique du Collectif Forced Entertainment Tim Etchells, très impressionné par le travail de Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, comme le duo de performeurs à se joindre à lui pour répondre à la proposition qui lui est faite. « La performance est partie d'une idée simple, de quelques lignes de texte, d'une trame de situation, qui ont permis la mise en place d'une série d'improvisations qui se jouent de façon très organique et vivante. Bert & Nasi excellent dans l'exercice, ce qui rend le processus ludique, inventif, ouvert (...) D'un point de départ anodin, un millier de sketches sont envisageables ».

**Des performeurs impayables**

La rencontre entre un client et un serveur dans un restaurant au moment de la prise de commande, le service d'un verre de vin, et la débâcle surréaliste que cet acte ordinaire entraîne, sert de saynète de base à L'Addition, réjouissamment jouée par Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, intervertissant les rôles à chaque remise en jeu, la scène décalée, digne d'un grand classique burlesque, confinant à l'absurde, explore les mille et une possibilités qui sont les siennes. Une actualisation étourdissante de son potentiel qui ne va pas sans progressivement révéler l'enjeu de pouvoir inhérent à la situation mise en scène. Qui sert qui ? Qui régale qui ? Qui paye qui ? Qui régale qui ? Qui paye qui ? L'inventivité dramatique, l'espéglerie des répliques, la propension à entraîner le public, directement interpellé, à être complice du jeu de dupes au cœur de la pièce, mine de rien et avec force débauche d'énergie dépensée comme en pure perte, place ce duo comique au rang des plus grands. Profond et drôlissime.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**LA GRANGE AUX PIANOS**

« France », Théâtre  
David Bongach /  
Jean-Marc Lussato, Michael (Lussato)  
Cécile Huet / Hanna Shytkova /  
David Gornal / Hanna Kula /  
Katherine Pothier

**LES PLUS LUS**

« Les plus lus »  
« Les plus lus »  
« Les plus lus »  
« Les plus lus »  
« Les plus lus »

**Marie-Emmanuelle  
Dulous de Méritens**

## « L'Addition » de Tim Etchells : une performance burlesque, à vivre

**SPECTACLE ITINÉRANT / CONCEPTION, TEXTE ET  
MISE EN SCÈNE TIM ETHELLES / TRADUCTION  
AURÉLIE COTILLARD**

La création signée par Tim Etchells, à la tête du collectif Forced Entertainment, auteur d'un extraordinaire répertoire pour la scène internationale, est le fruit d'une collaboration avec le fameux duo de jeunes performeurs Bert & Nasi. La relation entre un client et un serveur sert de point de départ à ce sommet comique burlesque auquel la répétition tient lieu de ressort. Une performance inénarrable à vivre absolument.

Les occasions de rire autant et aussi intelligemment sont rares. Invité à intervenir dans le cadre du dispositif itinérance du Festival, le directeur artistique du Collectif Forced Entertainment Tim Etchells, très impressionné par le travail de Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, convie le duo de performeurs à se joindre à lui pour répondre à la proposition qui lui est faite. « La performance est partie d'une idée simple, de quelques lignes de texte, d'une trame de situation, qui ont permis la mise en place d'une série d'improvisations que j'ai guidées de façon très organique et vivante. Bert & Nasi excellent dans l'exercice, ce qui rend le processus ludique, inventif, ouvert (...) D'un point de départ anodin, un millier de sketches sont envisageables ».

### Des performeurs impayables

La rencontre entre un client et un serveur dans un restaurant au moment de la prise de commande, le service d'un verre de vin, et la débâcle surréaliste que cet acte ordinaire entraîne, sert de saynète de base à L'Addition. Inlassablement jouée par Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, intervertissant les rôles à chaque remise en jeu, la scène décalée, digne d'un grand classique burlesque, confinant à l'absurde, explore les mille et une possibilités qui sont les siennes. Une actualisation étourdissante de son potentiel qui ne va pas sans progressivement révéler l'enjeu de pouvoir inhérent à la situation mise en scène. Qui sert qui ? Qui régale qui ? Et, au final, qui payera quoi ? L'inventivité dramatique, l'espéglerie des répliques, la propension à entraîner le public, directement interpellé, à être complice du jeu de dupes au cœur de la pièce, mine de rien et avec force débauche d'énergie dépensée comme en pure perte, place ce duo comique au rang des plus grands. Profond et drôlissime.



CHRONIQUES •  
ACTUALITÉS •  
CULTURE •  
SOCIÉTÉ •  
LE MAGAZINE •  
PODCASTS •  
VIDÉOS •  
PRÉCÉDEMMENT •  
A PROPOS •



### CE QU'IL FAUT VOIR À AVIGNON

Le plus grand festival d'art vivant au monde vient d'ouvrir le rideau de sa 77ème édition, qui fait vivre Avignon durant 20 jours. C'est une édition qui importe car elle est la première sous la direction de Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène portugais. Mais surtout car elle intervient dans un contexte de révolte populaire face à un pouvoir policier criminel. Le théâtre se doit d'être en soutien aux luttes contre les oppressions. Par les paroles sur scène mais aussi et surtout par les actes dans les salles. Le nouveau directeur a qualifié le meurtre de Nahel d'"inadmissible en démocratie" et une minute de silence a été respectée pour sa mémoire avant l'ouverture du festival ce 5 juillet.

Parlons spectacles. On vous offre une sélection de 10 d'entre eux sur les 44 proposés dans le IN. Ceux à absolument voir si vous avez la chance d'aller à Avignon, ou à garder bien en tête si vous êtes maintenu·es ailleurs.

#### WELFARE DE JULIE DELIQUEZ

Spectacle d'ouverture de festival. Welfare est un jeu de 100 documents de Frédéric Mitterrand. La directrice du Théâtre Grand Phoque de Saint-Denis transforme alors la scène en terrain de basketball d'acte social et se succèdent les personnes les plus démunies de nos sociétés modernes occidentales. Il est diffusé sur France 5 ce soir à 22h15. Ne le loupez pas.



Christophe Raynaud de Lage

5-6-7-8-10-11-12-13-14 juillet à 20h  
Cour d'honneur du Palais des papes  
Durée : 2H30

#### L'ADDITION, DE TIM ETCHELLS

Tim Etchells est un virtuose du spectacle vivant, un des pontes européens actuels. Rien que pour ça, sa nouvelle création L'addition doit être vue. De plus, il y met en scène les performeurs Bert & Nasi dans une scène des plus classiques : le paiement d'une addition au restaurant. On a de la chance, le spectacle viendra au CCAM, à Vandœuvre-lès-Nancy, le 20 mars, puis en itinérance à Nancy lors du festival Micropolis, proposé par le Théâtre de la Manufacture du 21 au 24 mars.

#### ARTICLES RECENTS

NOTRE DÉPLACEMENT 2023

PREMIERES ET RENCONTRES AVEC LES

ANGELIN 2023. FENÊTRE SUR

LE SCÈNE. LES CARNÉVALS, HOMME

AVIGNON 2023

QUELQUES DOCUMENTS DE

LAURE ESCOFFIER INTERVIEW

ANGELIN 2023

Rechercher

Arthur Galbraith

Colabonneurs

Partenaires Plus

Revenir

Accueil

Revenir

Créer

Revenir

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

Créer

## L'ADDITION, DE TIM ETCHELLS

Tim Etchells est un virtuose du spectacle vivant, un des pontes européens actuels. Rien que pour ça, sa nouvelle création L'addition doit être vue. De plus, il y met en scène les performeurs Bert & Nasi dans une scène des plus classiques : le paiement d'une addition au restaurant. On a de la chance, le spectacle viendra au CCAM, à Vandœuvre-lès-Nancy, le 20 mars, puis en itinérance à Nancy lors du festival Micropolis, proposé par le Théâtre de la Manufacture du 21 au 24 mars.

7-8-11-12-13-14-15 (festival Contre-Courant)-17-18-19-20-21-22-24-25 juillet à 20h

Spectacle itinérant

Durée : 1H10

Josh

## CE QU'IL FAUT VOIR À AVIGNON

Le plus grand festival d'art vivant au monde vient d'ouvrir le rideau de sa 77ème édition, qui fait vivre Avignon durant 20 jours. C'est une édition qui importe car elle est la première sous la direction de Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène portugais. Mais surtout car elle intervient dans un contexte de révolte populaire face à un pouvoir policier criminel. Le théâtre se doit d'être en soutien aux luttes contre les oppressions. Par les paroles sur scène mais aussi et surtout par les actes dans les salles. Le nouveau directeur a qualifié le meurtre de Nahel d'"inadmissible en démocratie" et une minute de silence a été respectée pour sa mémoire avant l'ouverture du festival ce 5 juillet.

Parlons spectacles. On vous offre une sélection de 10 d'entre eux sur les 44 proposés dans le IN. Ceux à absolument voir si vous avez la chance d'aller à Avignon, ou à garder bien en tête si vous êtes maintenu·es ailleurs.



Christophe Raynaud de Lage



# **"POUR UN TEMPS SOIS PEU" DE LAURÈNE MARX**

Le 11 juin 2023

« Pour un temps sois peu » de Laurène Marx, un seul en scène qui raconte un parcours de transition : « celle qui change, celle qui souffre... »

LE 11 - AVIGNON / TEXTE ET JEU DE LAURÈNE MARX / MISE EN SCÈNE DE FANNY SYNTÈS

Publié le 11 juin 2023, N° 112

Partager sur Facebook, Twitter, LinkedIn, Email

Dans *Pour un temps sois peu*, l'autrice trans non binaire Laurène Marx raconte seule en scène avec une langue brute, frontale, un parcours de transition. Mis en scène par Fanny Syntès, ce spectacle manifeste révèle une autrice autant que les vies en marge à qui elle dédie son texte.

« À l'intérieur de la question "est-ce qu'une femme cis peut jouer une femme trans" je voudrais te demander une précision ? Dans quel monde ? Dans quel monde ? À l'intérieur de quel monde parle-t-on ? C'est là ? Ou un monde idéal ? (...) Dans un monde idéal, dans un monde dans lequel nous parlons tout le monde peut et tout le monde doit jouer tout le monde. Dans lequel rendre, un monde de neuf ans ou dix ans indécision et le rendre est plus nuancé ? » Ainsi répondait l'autrice Laurène Marx à la polémique déclenchée début décembre 2022 par la déprogrammation de sa pièce *Pour un temps sois peu*, dans une mise en scène de Léna Paugam et une interprétation d'Hélène Rencurel. Le ton, tranchant, et les arguments acérés de Laurène Marx dans cette réponse dont nous ne publions ici qu'un très court extrait témoignent de la puissance de son écriture, qu'elle aiguise depuis l'âge de ses seize ans, où elle décide de quitter l'école pour mieux « améliorer son style et sa narration ». Très tôt dans ce chemin d'écriture, Laurène Marx réalise que « l'écriture c'est la politique ou ce n'est rien ». Plus elle affûte ses mots, plus leur but se précise à ses yeux : ils seront au service des femmes qui souffrent. Ils seront des forces où chacune pourra puiser pour aller mieux, pour se libérer.

Stand-up triste

Dans sa recherche d'un langage qui bouscule les préjugés, d'une écriture-uppercut, Laurène Marx réalise avec *Pour un temps sois peu* un grand pas. Avec cette pièce écrite en 2019 en réponse à une commande du Lynceus festival à Binic-sur-Mer, dirigé notamment par Léna Paugam, elle affirme une écriture très orale, où l'intime se fait profondément politique. Ce n'est pas pour rien que, bien que n'étant guère comédienne, elle a décidé de porter elle-même sur scène ce monologue où elle déploie à sa façon rythmée, presque rappée, un parcours de transition. Le sien ? En partie certainement, mais là n'est pas le plus important. En racontant à la deuxième personne sous la forme d'un « stand-up triste » l'épreuve qui consiste à devenir femme – « C'est quoi être une femme ? C'est pas une question d'apparence. C'est une question de... c'est une question », dit-elle –, Laurène Marx englobe le spectateur dans son récit. Elle lui enjoint de se mettre dans la peau de celle qui change, de celle qui souffre. Une démarche qu'elle-même a adoptée dans le cadre de sa compagnie « Je t'accapare » fondée avec Fanny Syntès qui la met en scène. Cela par exemple avec *Rendre à la rue*, basé sur des entretiens menés en compagnie de Jeanne Azar avec des personnes précaires. Au-delà des personnes trans, c'est à toutes celles qui occupent les marges de notre société que Laurène Marx souhaite prêter voix et courage.

ANNAÏS HELUIN

Anaïs Heluin

## « Pour un temps sois peu » de Laurène Marx, un seul en scène qui raconte un parcours de transition : « celle qui change, celle qui souffre... »

LE 11 - AVIGNON / TEXTE ET JEU DE LAURÈNE MARX / MISE EN SCÈNE DE FANNY SYNTÈS

Dans *Pour un temps sois peu*, l'autrice trans non binaire Laurène Marx raconte seule en scène avec une langue brute, frontale, un parcours de transition. Mis en scène par Fanny Syntès, ce spectacle manifeste révèle une autrice autant que les vies en marge à qui elle dédie son texte. « À l'intérieur de la question "est-ce qu'une femme cis peut jouer une femme trans" je voudrais te demander une précision ? Dans quel monde ? Dans quel monde ? À l'intérieur de quel monde parle-t-on ? Celui-là ? Ou un monde idéal ? (...)

Dans un monde idéal dans le monde dans lequel vous parlez tout le monde peut et tout le monde doit jouer tout le monde. Dans MON monde. Un monde de neuf trans au RSA tu m'excuseras si la réponse est plus nuancée ? ». Ainsi répondait l'autrice Laurène Marx à la polémique déclenchée début décembre 2022 par la déprogrammation de sa pièce *Pour un temps sois peu*, dans une mise en scène de Léna Paugam et une interprétation d'Hélène Rencurel. Le ton, tranchant, et les arguments acérés de Laurène Marx dans cette réponse dont nous ne publions ici qu'un très court extrait témoignent de la puissance de son écriture, qu'elle aiguise depuis l'âge de ses seize ans, où elle décide de quitter l'école pour mieux « améliorer son style et sa narration ». Très tôt dans ce chemin d'écriture, Laurène Marx réalise que « l'écriture c'est la politique ou ce n'est rien ». Plus elle affûte ses mots, plus leur but se précise à ses yeux : ils seront au service des femmes qui souffrent. Ils seront des forces où chacune pourra puiser pour aller mieux, pour se libérer.

Stand-up triste

Dans sa recherche d'un langage qui bouscule les préjugés, d'une écriture-uppercut, Laurène Marx réalise avec *Pour un temps sois peu* un grand pas. Avec cette pièce écrite en 2019 en réponse à une commande du Lynceus festival à Binic-sur-Mer, dirigé notamment par Léna Paugam, elle affirme une écriture très orale, où l'intime se fait profondément politique. Ce n'est pas pour rien que, bien que n'étant guère comédienne, elle a décidé de porter elle-même sur scène ce monologue où elle déploie à sa façon rythmée, presque rappée, un parcours de transition. Le sien ? En partie certainement, mais là n'est pas le plus important. En racontant à la deuxième personne sous la forme d'un « stand-up triste » l'épreuve qui consiste à devenir femme – « C'est quoi être une femme ? C'est pas une question d'apparence. C'est une question de... c'est une question », dit-elle –, Laurène Marx englobe le spectateur dans son récit. Elle lui enjoint de se mettre dans la peau de celle qui change, de celle qui souffre. Une démarche qu'elle-même a adoptée dans le cadre de sa compagnie « Je t'accapare » fondée avec Fanny Syntès qui la met en scène. Cela par exemple avec *Rendre à la rue*, basé sur des entretiens menés en compagnie de Jeanne Azar avec des personnes précaires. Au-delà des personnes trans, c'est à toutes celles qui occupent les marges de notre société que Laurène Marx souhaite prêter voix et courage.



# **"NIQUER LA FATALITÉ CHEMIN(S) EN FORME DE FEMME" D'ESTELLE MEYER**



## Estelle Meyer ou la puissance du féminin

Après *Sous ma robe, mon coeur*, Estelle Meyer donne naissance à son nouveau spectacle, *Niquer la fatalité*. Et tricote le récit de sa vie, de fille à femme, avec les convictions et luttes de Gisèle Halimi. Un échange fantasmagique qui déploie ses ailes en musique en une cérémonie libératrice.

On la sait comédienne puissante, incarnée, exigeante, capable de tous les registres. Capable de tout en fait. On l'a vue chez Guillaume Vincent, François Orsoni, Joséphine Serre, entre autres compagnons de route, tantôt tragique, comique, dramatique, hiératique, expansive ou en retenue, cultivant l'extravagance ou la sobriété avec une conscience, toujours, de l'endroit juste. Et chaque fois, elle irradie. Présence lumineuse,

voix rocailleuse, corps ancré, Estelle Meyer est une interprète complète qui sert la langue avec une dévotion amoureuse et chante magistralement. Avec *Sous ma robe, mon coeur*, elle se lançait il y a quelques années dans un premier seul en scène sous la forme d'un récital théâtral. Déjà, nous étions dans le rituel ardent, le public invité à faire communauté dans la joie de l'art partagé, dans l'exploration de nos féminités par le biais de chansons mordorées, révélant une écriture gourmande et épicée, savoureuse et généreuse. Une écriture déjà cathartique et chamanique. Une écriture organique qui palpite, débarrassée des tabous et carcans. Tout était déjà là dans ce premier opus, mais en germe. Une première pierre déposée. Ou plutôt une première graine.

Avec ce second projet, dans la continuité du précédent, un pas est franchi, immense et affirmé. Un pas de géante. Niquer la fatalité déploie les ailes d'une artiste qui s'exprime triplement, par le texte, par le chant, par la scène et franchit ici un cap notoire dans son sujet. En puisant dans sa rencontre post mortem avec Gisèle Halimi, via ses écrits (notamment "*La Cause des femmes*" et "*Le Lait de l'oranger*") et la publication, l'année de son décès, en 2020, d'entretiens avec Annick Cojean sous le titre "*Une Farouche Liberté*", en puisant dans ses plaidoiries mémorables et ses luttes qui auront changé à jamais le cours de l'Histoire, Estelle Meyer s'invente un double, une soeur de combat, une amie imaginaire, une indispensable alliée. Et par ce biais, personnel et habité, à mille lieues du biopic sage ou de la biographie chronologique, lui rend un hommage fébrile, fourmillant de gratitude et d'amour. Sous titré "*Chemin(s) en forme de femme*", ce monologue tapissé de musique, éclairé de chansons-poèmes, prend la forme d'un dialogue en continu qui jamais ne rompt le lien avec l'autre. Interactions récurrentes avec le public, invité à "être là", convié avec sincérité au partage de ce temps commun, embrassé dans la représentation; interactions avec Gisèle Halimi, convoquée en un dialogue fantasmagique, souvent drôle, toujours profond, qui lui redonne chair et voix; interactions avec les musiciens au plateau, les fidèles et précieux Grégoire Letouvet au piano et Pierre Demange à la batterie, co-auteurs de la partition musicale et des arrangements avec notre maîtresse de cérémonie charismatique et envoûtante. Autant dire que le monologue s'efface au profit d'une circulation qui nous entraîne et nous transporte dans ce récit intime et universel à la fois, ce chemin de vie de femme.

Le 14 mars 2023

Estelle Meyer se livre plus que jamais, elle coud sa vie sur les combats de Gisèle Halimi, tantôt l'incarne tantôt lui parle, jusqu'à ce qu'elles se confondent, jusqu'à ce que nos histoires à nous, spectatrices, se confondent elles aussi avec la sienne au gré des résonances, des similitudes, d'une solidarité qui s'empathe en sororité. Estelle Meyer a cette faculté impressionnante de faire de la représentation une offrande et une cérémonie où chacun et chacune a sa place, elle ne prend pas en otage, elle invite. Au bout du chemin semé d'embûches, de désillusions, de violence et d'extases, au bout de l'enfance et de l'adolescence, il y a une femme riche de sa traversée qui tient son existence entre ses mains autant qu'elle nous tient les mains à nous toutes, une femme consciente et confiante qui détricote le fil de sa vie pour mieux l'éclairer de sa compréhension et de son intelligence, pour mieux la transfigurer par le théâtre, la musique et la poésie qui l'animent. Une femme libre qui ouvre la voie comme Gisèle Halimi l'a fait avant elle. Elle porte le flambeau, passe le relais et lorsqu'en un rituel expiatoire elle psalmodie sur le cœur battant d'un tambour tout ce qui nous entrave et qu'on délaisse, un grand frisson étreint la salle.

"Gisèle, s'il m'arrive quelque chose de grave, tu me défendras ?", ainsi s'ouvre ce spectacle brûlant et réparateur qui traverse les étapes phares de la construction d'une femme en se plaçant sous le signe et le regard protecteur de Gisèle Halimi, l'avocate féministe à qui l'on doit, entre autres avancées considérables, la reconnaissance du viol comme un crime et la décriminalisation de l'avortement lors du retentissant Procès de Bobigny (ouvrant la voie à la Loi Veil légalisant l'IVG). Estelle Meyer ose ici exhumer le passé, même quand il fait mal, elle n'a pas peur des mots, elle questionne frontalement ("Pourquoi sommes-nous si maladivement inquiets du féminin ?"), appelle un sexe un sexe, et son corps, au plateau, en costume d'homme, robe d'avocate ou de vestale, combinaison serpent rose, déploie sa plénitude, sa souplesse féline et son énergie fracassante. Elle se met en jeu et à nu, n'esquive aucun sujet, premières règles, premiers rapports sexuels, nuit de viol, désobéissances adolescentes, planning familial... Entre traumatisme et curiosité avide, excitation des premières fois, découvertes balbutiantes, désirs insubmersibles, elle oscille sans jamais se faire avaler par l'obscur. Dans une scénographie légère et

subtile, écrin théâtral sur fond de rideau rouge satiné, accompagnée à la dramaturgie par Margaux Eskenazi, Estelle Meyer fait couler la joie de ses mots guirlandes et de son écriture talisman, elle ouvre un espace possible de guérison et de consolation, sa voix-mélodie apaise et déchire le rideau du silence, la chape de plomb qui empêche. Et quand elle tournoie en une danse finale qui est engagement de tout son être, première femme derviche de l'humanité, elle nous invite à croire que tout est possible, tout est cyclique et peut (re)commencer autrement. En état de grâce, elle piétine le sort pour mieux manger la vie. Vaillante et victorieuse



photo Emmanuelle Jacobson-Roque

**Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**



# LA REVUE DU SPECTACLE

Le 16 juin 2023

## FESTIVALS

### Festival À Vif 2023 "Abysses", "Lettre à moi" et "Niquer la fatalité", trois propositions en totale cohérence avec les préoccupations adolescentes

L'adolescence, période charnière où se jouent, se produisent, se subissent toutes les transformations, de celles qui font passer de "petit d'homme" à adulte. Ce sont ces rites de passage, ces étapes de changements, d'évolutions, voire de (mue)tations, qui, sous l'intitulé "Métamorphoses", ont inspiré la programmation de cette nouvelle édition conçue par Le Préau, Centre Dramatique National Normandie-Vire.



"Niquer la fatalité" © Emmanuel Jacobson-Roque.

**"Lettre à moi (plus tard)".** Nino, la trentaine, entre une liste de tâches à faire et le décès de son père - synonymes de démanches après décès, successions, héritages d'Emmaüs, etc. - des recherches immobilières pour son boulot et la lecture de Proust, retrouve ses journaux intimes écrits au début des années 2000... Anni se dévoile et s'ouvre la boîte à souvenirs, celle de l'adolescence qu'on croyait oubliée. On se retrouve alors dans sa chambre avec les murs couverts de posters, de Britney Spears notamment, la photo de classe de 9e. Ce sont des souvenirs avec les objets de l'adolescence, l'intimité d'une jeune fille du début du XXIe siècle... et la photo "tu ou était tout heureux".

C'est également relire ses rêves de préado (11-13 ans), les instants douloureux quand ses parents se disputent, d'autres plus positifs et constructeurs de la personnalité comme son entrée au collège, les premières amours, ses premiers désirs. C'est aussi l'époque d'une génération qui découvrait Britney Spears en même temps que les attentats du World Trade Center, qui écrivait des lettres sur des papiers Didot, car Internet n'était pas... Une génération qui ne pouvait imaginer que, vingt ans plus tard, la société dans laquelle elle avait grandi et consommé serait aussi "quasi-analphabète". De tout ça tu sais, va-t-il dire Nino l'âge de "la lettre à moi, plus tard" pour passer des questions d'ados à l'adulte que l'on est devenu.

Et retour vers le futur, pour une découverte et lecture de cette lettre par une Nino devenue adulte. Celle qui doit aujourd'hui assumer l'arrivée de l'enfant et tout ce qui est lié, les contraintes, les obligations, l'absence du couple... les remettre en question, les régler, les résoudre, les dépasser, les espérer perdus, les rêves non réalisés... Mais aussi réactualiser la liste des envies, des choses à faire, des nouveaux projets, en accord, en cohérence avec 2023, avec le monde actuel. Elle commence à renouer ses souvenirs, à relire les postiers, passant alors, avant de disparaître, les premières règles, les soirées pyjama, le divorce des parents, la vente de leur maison marquant la fin d'une époque.

Pour clore cette mue particulière, un dialogue s'installe entre elle, adulte - Laureline Le Brié-Cep est étonnante, remarquable dans la maîtrise des émotions générales et spécifiques "l'âge" de femme - et elle, petite fille (excellente Lukia Habibovitch, une jeune comédienne très prometteuse). Retour dans la maison d'enfance et visite de celle-ci ensemble. La petite est-elle la fille des nouveaux propriétaires ou Nino à 10 ans ? En filigrane, une rencontre imaginaire avec soi-même.

Dans cette rencontre, émanent les conseils de l'adulte à celle qu'elle fut et les imperfections de celle qu'elle fut à celle qu'elle est devenue. Se reconnaître soi-même pour se retrouver et ainsi faire le point sur tout ce qui s'est perdu, tout ce qui perdurera et ce qui reste à inventer. Ce récit, mêlé de réflexions existentielles, de pensées intimes, de déceptions, de retours sur le passé et de retour vers le futur, interroge autant l'adolescente que l'adulte sur le rapport au passé, à la nostalgie, mais aussi sur comment se comporter aujourd'hui dans un monde en constante mutation... où chacun d'entre nous tente de rester fidèles à ses idéaux, de s'emanciper de ses rêves d'enfance ainsi que des injonctions parfois anxiogènes de la société... surtout pour les femmes dans une ère sociale encore beaucoup trop machiste.



"Niquer la fatalité, chemin(s) en forme de femme" © Estelle Meyer.

**Ê**tre un moment privilégié de rencontres et de fête théâtrale autour de l'adolescence, ouvert à tous les âges et avec des spectacles pouvant générer des échanges intergénérationnels, telle est l'ambition du festival À Vif qui fait la part belle cette année aux différentes mues qui traversent adolescentes et adolescents, mais aussi parfois les adultes. Présent le 13 mai dernier à Vire, deux pièces ont retenu mon attention, "Lettre à moi" et "Niquer la fatalité", une troisième, "Abysses" (mise en scène d'Alexandra Tobaim), vu le même jour, a déjà été chroniquée dans nos colonnes par Bruno Fournier (voir lien en bas de page).



"Lettre à moi" © Madsine Lou Paris.

**"Niquer la fatalité, chemin(s) en forme de femme".** Autre texte à l'identification féminine et, ici, en plus, à l'adulte féministe associant une figure emblématique, au sens référentiel et constructif du terme, que peut être Gisèle Halimi et une musicienne, comédienne, chanteuse, puissante et...

À noter que ce jour-là se sont déroulées, en préambule des spectacles, des restitutions théâtrales (au lycée agricole de Vire) faisant suite à des ateliers ayant eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023. Deux groupes ont présenté un petit spectacle issu de ces travaux. Le premier groupe composé des ateliers "collégiens" (3e et 4e) avait choisi de traiter "les métamorphoses" et le deuxième regroupant les ateliers "lycéens" (seconde, première et terminale) a donné sa version de "La métamorphose" de Kafka. Une approche théâtrale sur un sujet qui palpait au cœur de leur adolescence très intéressante !

À noter que ce jour-là se sont déroulées, en préambule des spectacles, des restitutions théâtrales (au lycée agricole de Vire) faisant suite à des ateliers ayant eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023. Deux groupes ont présenté un petit spectacle issu de ces travaux. Le premier groupe composé des ateliers "collégiens" (3e et 4e) avait choisi de traiter "les métamorphoses" et le deuxième regroupant les ateliers "lycéens" (seconde, première et terminale) a donné sa version de "La métamorphose" de Kafka. Une approche théâtrale sur un sujet qui palpait au cœur de leur adolescence très intéressante !

"Niquer la fatalité, chemin(s) en forme de femme"  
Création 2023.

Conception, texte, jeu et chant : Estelle Meyer.

Composition musicale : Estelle Meyer, Grégoire Letouvet et Pierre Demange.

Arrangements musicaux : Grégoire Letouvet et Pierre Demange.

Dramaturgie et collaboration artistique : Margaux Eskenazi.

Scénographie : James Brandilly.

Piano, clavier : Grégoire Letouvet en alternance avec Thibault Gomez.

Batterie, percussions : Pierre Demange en alternance avec Maxime Mary.

Régie son et direction technique : Thibault Lescure en alternance avec Guillaume Duguet.

Création et régie lumière : Pauline Guyonnet, régie en alternance avec Fanny Jarlot.

Création costumes : Colombe Lauriot Prévost.

Chorégraphe : Sonia Al Khadir.

Collaboration, accompagnement et développement : Carole Chichin.

Création mars 2023, Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine.

Durée estimée 1 h 30.

Production La Familia.

Tournée "Niquer la fatalité"

20 juillet 2023 : CCAS Avignon - Île de la Barthelasse, Festival à Contre-Courant, Avignon (84).

## Festival À Vif 2023 "Abysses", "Lettre à moi" et "Niquer la fatalité", trois propositions en totale cohérence avec les préoccupations adolescentes

L'adolescence, période charnière où se jouent, se produisent, se subissent toutes les transformations, de celles qui font passer de "petit d'homme" à adulte. Ce sont ces rites de passage, ces étapes de changements, d'évolutions, voire de (mue)tations, qui, sous l'intitulé "Métamorphoses", ont inspiré la programmation de cette nouvelle édition conçue par Le Préau, Centre Dramatique National Normandie-Vire.



# **"QUARTIERS LIBRES" DE JULIA NIDIT ET GUILLAUME CAYET**

## Le CDN Nancy-Lorraine de Julia Vidit en itinérance

VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTES DE GUILLAUME CAYET ET CATHERINE VERLAGUET / MISE EN SCÈNE DE JULIA VIDIT

Le Théâtre de la Manufacture dirigé par la comédienne et metteuse en scène Julia Vidit présente trois formes extramuros, en plus des spectacles intramuros dont il est coproducteur. Volonté affichée de parler depuis la périphérie, du, pour et avec le plus grand nombre.

Comment le CDN de Nancy est-il présent cet été à Avignon ?

Julia Vidit : En présentant trois œuvres contemporaines, conçues pour l'itinérance et qui la défendent. Je suis heureuse que nous soyons de l'autre côté des remparts et, en même temps, présents intramuros avec les coproductions du CDN. Je crois que ces allers-retours entre le centre et la périphérie sont au cœur de notre mission. Les CDN ont été conçus pour permettre la décentralisation en région. Or leurs salles et leurs programmations ont finalement reconstitué un public local assez élitiste, qui doit être plus ouvert. D'où la nécessité d'une itinérance régulière là où le théâtre ne va pas, là où il n'existe pas pour les habitants. Permettre une expérience théâtrale au plus grand nombre, telle est notre volonté. Ce qui suppose d'éviter la relation descendante du missionnaire culturel ! La rencontre doit être réciproque pour avoir lieu et créer un lien durable. À Nancy, nous avons l'équipe et l'outil pour créer des formes exigeantes pour l'itinérance, ce qui n'empêche évidemment pas de défendre les grandes formes au plateau. L'urgence est aux câlins et aux coups de poing de proximité : voilà pourquoi je trouve juste que nous ayons l'occasion de les présenter au Festival Villeneuve en Scène. C'est aussi l'occasion de rencontrer, d'échanger avec les publics et les professionnels sur l'itinérance théâtrale.

The screenshot shows the website 'la terrasse' with a navigation bar and a main article. The article title is 'Le CDN Nancy-Lorraine de Julia Vidit en itinérance'. The article text discusses the theater's mission and the importance of itinerant theater. A small image of Julia Vidit is visible. There are social media sharing options and a 'PARTAGER SUR' section.

Propos recueillis par Catherine Robert

# LA TERRASSE

Le 14 juin 2023



## « L'URGENCE EST AUX CÂLINS ET AUX COUPS DE POING DE PROXIMITÉ. »

Comment ?

J.V. : Avec deux textes que je mets en scène. Skolstrejk (la grève scolaire) est un texte très politique, qui relève du théâtre-récit. « Skolstrejk för klimatet » (grève scolaire pour le climat) est le slogan de Greta Thunberg, devenue le symbole de la lutte pour l'environnement. Louise, le personnage de la pièce de Guillaume Cayet, compagnon d'écriture et de dramaturgie, lance une grève lycéenne. « Le monde sera sauvé par des gamins. », dit Elsa Morante. Qu'est-ce que le capital, le capitalisme, comment lutter aujourd'hui, comment la jeunesse peut-elle renverser l'ordre établi ? Ce spectacle, très joueur et plein de vitalité, est à son écoute. Nous jouons aussi Dissolution, où Rachid Bouali interprète, dans un dispositif tout doux, le texte de Catherine Verlaguet qui interroge la question de la mort et propose une manière d'en parler aux enfants, dans une langue très épurée, très franche. Un père vient visiter son père mourant à l'hôpital, en compagnie de son fils de 7 ans. Le grand-père explique sa disparition comme une dissolution – comme celle du sucre dans le thé qui le rend moins amer – et raconte une dernière histoire qui pose la question du choix. Finalement, c'est aussi la question que pose Skolstrejk : pour quoi agir ? Ces deux récits, intergénérationnels, interrogent la place de chacun dans le monde et ce qu'il en fait.

Quid de Quartiers Libres ?

J.V. : Cette troisième forme est une fenêtre ouverte sur l'aventure que l'on mène sur le territoire de Nancy. Depuis 2021, nous lançons chaque semestre une enquête itinérante auprès des travailleurs invisibles du soin, de l'enseignement public, des travailleurs Uber et des travailleurs sociaux. A chaque fois, Guillaume Cayet (qui est aussi au festival In avec Vive le sujet !) part en enquête avec un acteur ou une actrice, puis écrit une fiction qui donne lieu à des podcasts, des lectures, des débats. Le 16 juillet, sur l'île de la Barthelasse, à l'invitation du Festival Contre-Courant organisé par le CCAS, nous présentons le volet sur les travailleurs sociaux et les profs. Ce sont des fictions, loin du théâtre documentaire, qui restituent pourtant le réel de manière très forte. L'aventure est géniale. Le processus de création participatif, à sa façon, imagine la rencontre avec les publics. Ils font ce que nous sommes et j'aime que le CDN de Nancy vive cet Avignon 2023 avec ce souci-là.

## Hauteur politique et poétique de Julia Vidity à Villeneuve en scène

VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTES DE GUILLAUME CAYET ET CATHERINE VERLAGUET / MISE EN SCÈNE DE JULIA VIDIT

Câlins et coups de poing de proximité : telle est la volonté de Julia Vidity, qui présente deux spectacles très réussis à Villeneuve en Scène. Un théâtre au plus près des préoccupations existentielles et politiques du moment, dans l'écrin d'une très belle relation au public.

Deux spectacles, à découvrir à la suite ou séparément, et un même souci de dire, avec élégance et poésie, force et délicatesse, authenticité et justesse, qu'être humain revient à faire des choix, à ne pas céder sur son désir et à tâcher de construire un monde meilleur. On est au cœur des débats qui agitent l'époque et que ces deux propositions éclairent de manière très intelligente, en s'adressant avec force et acuité aux petits et aux grands. Skolstrejk (la grève scolaire), inspiré du slogan de Greta Thunberg, « Skolstrejk för klimatet » (grève scolaire pour le climat), raconte l'histoire de Louise, qui lance une grève lycéenne pour dénoncer les ravages écologiques du capitalisme. Le texte de Guillaume Cayet, compagnon d'écriture et de dramaturgie de Julia Vidity, invite les jeunes spectateurs, auquel il est principalement destiné, à interroger les conditions de la résistance à la prédation des communs par le rendement et l'exploitation. Les deux comédiens, Morgane Deman et Sébastien Poirot, alternent interprétation et récit avec une belle aisance, réussissant à faire surgir la fable et les enjeux dans une grande proximité avec le public, physiquement et psychologiquement.

**la terrasse**  
"La culture est une résistance à la distraction" Pascal

THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA

JAZZ MARCIAC  
20 juillet - 6 août  
45 Festival

AVIGNON 2023 - THÉÂTRE - CRITIQUE

### Hauteur politique et poétique de Julia Vidity à Villeneuve en scène

VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTES DE GUILLAUME CAYET ET CATHERINE VERLAGUET / MISE EN SCÈNE DE JULIA VIDIT

Publié le 14 juillet 2023 - N° 312

**PARTAGER SUR**

- FACEBOOK
- TWITTER
- LINKEDIN
- MAIL

**Câlins et coups de poing de proximité : telle est la volonté de Julia Vidity, qui présente deux spectacles très réussis à Villeneuve en Scène. Un théâtre au plus près des préoccupations existentielles et politiques du moment, dans l'écrin d'une très belle relation au public.**

Deux spectacles, à découvrir à la suite ou séparément, et un même souci de dire, avec élégance et poésie, force et délicatesse, authenticité et justesse, qu'être humain revient à faire des choix, à ne pas céder sur son désir et à tâcher de construire un monde meilleur. On est au cœur des débats qui agitent l'époque et que ces deux propositions éclairent de manière très intelligente, en s'adressant avec force et acuité aux petits et aux grands. Skolstrejk (la grève scolaire), inspiré du slogan de Greta Thunberg, « Skolstrejk för klimatet » (grève scolaire pour le climat), raconte l'histoire de Louise, qui lance une grève lycéenne pour dénoncer les ravages écologiques du capitalisme. Le texte de Guillaume Cayet, compagnon d'écriture et de dramaturgie de Julia Vidity, invite les jeunes spectateurs, auquel il est principalement destiné, à interroger les conditions de la résistance à la prédation des communs par le rendement et l'exploitation. Les deux comédiens, Morgane Deman et Sébastien Poirot, alternent interprétation et récit avec une belle aisance, réussissant à faire surgir la fable et les enjeux dans une grande proximité avec le public, physiquement et psychologiquement.

**Hauteur politique du théâtre**

Dans Dissolution, Rachid Bouali interprète le texte de Catherine Verlaquet qui questionne la mort et la manière d'en parler aux enfants, avec une faconde, une poésie et une bonhomie qui, elles aussi, amènent très adroitement les conditions du maintenant et de la suppression du quatrième mur. La discussion qui suit avec les jeunes spectateurs est passionnante. Le comédien répond avec la même gentillesse aux questions sur la scénographie (comment colorier en rouge un morceau de sucre ?) qu'à celle sur le propos du spectacle (que reste-t-il des morts que consentent les vivants ? faut-il renoncer aux grossesses ?) Les textes de Guillaume Cayet et Catherine Verlaquet, ciselés et précis, offrent une matière théâtrale dont Julia Vidity et ses comédiens s'emparent avec un très

**LA GRANGE AUX PIANOS**

À CHASSIGNOLLES (36), AU PAYS DE GEORGE SAND EN BERRY...

**LES PLUS LIÉS**

- « Ighigène à Giotto », une pièce de Dany Owen sur la précarité et l'injustice, mise en scène Georges Leno Boulversant ?

**Catherine Robert**

# LA TERRASSE

Le 14 juillet 2023



## Hauteur politique du théâtre

Dans *Dissolution*, Rachid Bouali interprète le texte de Catherine Verlaquet qui questionne la mort et la manière d'en parler aux enfants, avec une faconde, une poésie et une bonhomie qui, elles aussi, aménagent très adroitement les conditions du maintien et de la suppression du quatrième mur. La discussion qui suit avec les jeunes spectateurs est passionnante. Le comédien répond avec la même gentillesse aux questions sur la scénographie (comment colorier en rouge un morceau de sucre ?) qu'à celle sur le propos du spectacle (que reste-t-il des morts que conservent les vivants ? faut-il renoncer aux groseilles ?) Les textes de Guillaume Cayet et Catherine Verlaquet, ciselés et précis, offrent une matière théâtrale dont Julia Vidit et ses comédiens s'emparent avec un très solide talent. Les dispositifs ont beau être simples et légers, ils n'offrent pas de propositions au rabais : il est fascinant de voir l'imaginaire conquérir si délicatement

l'espace trivial du quotidien qui l'accueille. Avec ces deux spectacles, Julia Vidit renouvelle l'efficacité de l'élitaire pour tous, dans un théâtre de proximité de très haute tenue. A Avignon, cet été, on recommande aussi d'aller découvrir *Information préoccupante* (remarquable !) et *Malgré le monde* (portraits fantômes), le 16 juillet, dans le cadre du festival *Contre-Courant*, ainsi que *Vive le sujet ! Tentatives – série 3*. Le théâtre y fait œuvre politique et poétique dans un même mouvement. Avec toutes ces propositions, Julia Vidit se pose en digne héritière et légitime continuateur de la volonté politique d'Etat qui confia, il y a quelques décennies déjà, le pouvoir aux artistes d'éclairer la société. On pense à Jeanne Laurent : « Dans une démocratie qui revendique l'honneur d'avoir une civilisation spirituelle, ces joies doivent être à la portée de tous. On ne saurait en faire fi, car elles peuvent transfigurer l'existence. »



**"PARANOÏD PAUL  
(YOU STUPID LITTLE DREAMER)"  
DE SIMON DIARD ET LUC CERUTTI**

## Que voir à Avignon ? Festival Avignon Off 2023

Nous voilà de retour d'Avignon. Il y a un mois, nous vous donnions quelques idées de pièces à voir. Nous avons vu trente pièces de plus. Pour ceux qui vont aller au festival dans les deux prochaines semaines, voilà nos impressions, nos impressions, nos surprises.

Première surprise de ce bilan, et c'est la plus déstabilisante, classer le Voyage à Zurich joué par Marie-Christine Barrault dans les pièces clivantes, et La Maladie de la Famille M, de Théo Askolovitch avec Tigran Mekhitarian dans les pièces clivantes. Ca fait bizarre. Les deux sont à mettre au premier rang de votre programme. Le sujet de l'une peut paraître insupportable à certains, pour la seconde, le côté révolté de l'équipe s'est poli, il est plus subtil. Les choses changent, dans un sens, dans un autre.

Nous avons eu nos coups de coeur. La Vampire au Soleil. Viril(e.s). MU.e. Le Moby Dick. Elles sont, à notre avis, incontournables. Certaines ont convaincu tous nos confrères, pas toutes.

A vous de voir...

Les pièces clivantes, d'abord. Allez les voir. Laissez-vous surprendre, par le propos, ou par la mise en scène. Vous vous laisserez emporter, ou pas, vous serez sortis des sentiers battus.

**Je n'ai qu'une vie**  
DES ÉMOTIONS À PARTAGER

### Que voir à Avignon ? Festival Avignon Off 2023

18 juin 2023 • Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Nous voilà de retour d'Avignon. Il y a un mois, nous vous donnions quelques idées de pièces à voir. Nous avons vu trente pièces de plus. Pour ceux qui vont aller au festival dans les deux prochaines semaines, voilà nos impressions, nos impressions, nos surprises.

Cet article, paru initialement le 18/06/23, a été mis à jour le 15/07/23 à notre retour d'Avignon.

Première surprise de ce bilan, et c'est la plus déstabilisante, classer le Voyage à Zurich joué par Marie-Christine Barrault dans les pièces clivantes, et La Maladie de la Famille M, de Théo Askolovitch avec Tigran Mekhitarian dans les pièces clivantes. Ca fait bizarre. Les deux sont à mettre au premier rang de votre programme. Le sujet de l'une peut paraître insupportable à certains, pour la seconde, le côté révolté de l'équipe s'est poli, il est plus subtil. Les choses changent, dans un sens, dans un autre.

Nous avons eu nos coups de coeur. La Vampire au Soleil. Viril(e.s). MU.e. Le Moby Dick. Elles sont, à notre avis, incontournables. Certaines ont convaincu tous nos confrères, pas toutes.

A vous de voir...

Les pièces clivantes, d'abord. Allez les voir. Laissez-vous surprendre, par le propos, ou par la mise en scène. Vous vous laisserez emporter, ou pas, vous serez sortis des sentiers battus.

- Une Vampire Au Soleil (La Manufacture, 21h20) : c'est la pièce qui m'a le plus touché depuis longtemps, j'avais la gorge serrée, les yeux humides, les poils dressés à l'issue de la représentation. C'est l'histoire d'une vampire qui va affronter la lumière du soleil, une femme qui trouve la force de se battre, d'affronter ses démons, la vérité. Ne la ratez pas, soutenez Marik Benner et Marion Tillet, deux magiciens du conte. La pièce se donne en fin de journée, c'est le bon moment. Je suis retourné la voir, et j'ai tout autant adoré. Il suffit que j'en parle pour que mes poils se dressent à nouveau.
- Viril(e.s) (11 Avignon, 19h00) : encore une putain de pièce, écrite par Marie Mahé. Cinq jeunes femmes, telles qu'elles sont. La mode est à la déconstruction ? Elles reconstruisent, redonnent sa place à la virilité, sans l'opposer à la féminité. Les jeunes femmes de cette génération sont comme ça ? C'est rassurant.
- La femme à qui rien n'arrive (La Scala Provence, 12h15) : une autre histoire de femme à savoir aller voir. Léonore Chaisi est une femme enfermée dans un quotidien balisé par une liste de tâches quotidiennes incompréhensibles. C'est tendre et terrifiant, un texte ciselé d'humour glacé. On sort sur un nuage de bonheur.

Recherche... **RECHERCHER**

**S'ABONNER AU BLOG VIA COURRIEL**

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et être notifié par email des nouvelles publications.

Adresse e-mail

**SUIVRE**

**ARTICLES RÉCENTS**

- Que voir à Avignon ? Festival Avignon Off 2023 - en forme de bilan, au retour du festival.
- Une merveilleuse histoire de sexe désexualisée - Avignon Off - Reine

**Guillaume d'Azemar de Fabregues**

Contre courant	22h00	Paranoid Paul (You stupid little dreamer)	++
----------------	-------	---	----

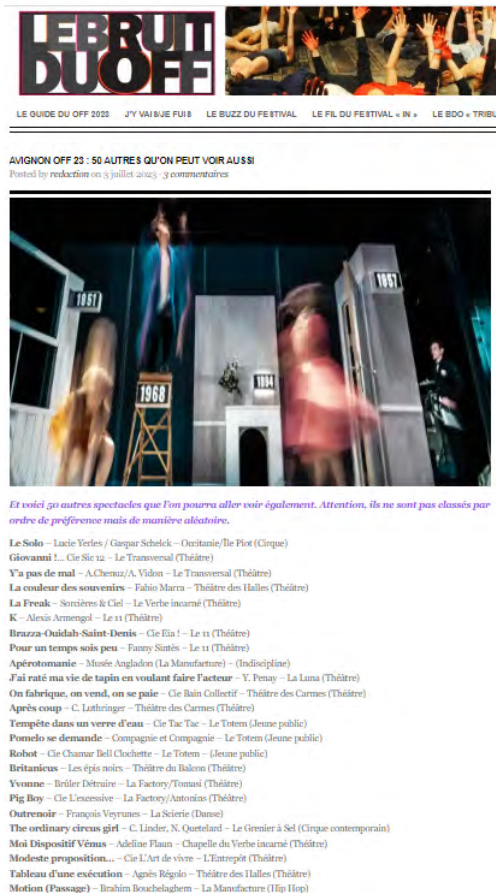




# **"LIBRE ARBITRE" DE LA CIE LE GRAND CHELEM**

# LE BRUIT DU OFF

Le 3 juillet 2023



## AVIGNON OFF 23 : 50 AUTRES QU'ON PEUT VOIR AUSSI

Et voici 50 autres spectacles que l'on pourra aller voir également. Attention, ils ne sont pas classés par ordre de préférence mais de manière aléatoire.

Le Solo – Lucie Yerles / Gaspar Schelck – Occitanie/Île Piot (Cirque)  
Giovanni !... Cie Sic 12 – Le Transversal (Théâtre)  
Y'a pas de mal – A.Chenuz/A. Vidon – Le Transversal (Théâtre)  
La couleur des souvenirs – Fabio Marra – Théâtre des Halles (Théâtre)  
La Freak – Sorcières & Ciel – Le Verbe incarné (Théâtre)  
K – Alexis Armengol – Le 11 (Théâtre)  
Brazza-Ouidah-Saint-Denis – Cie Eia ! – Le 11 (Théâtre)  
Pour un temps sois peu – Fanny Sintès – Le 11 (Théâtre)

Apérotomanie – Musée Angladon (La Manufacture) – (Indiscipline)  
J'ai raté ma vie de tapin en voulant faire l'acteur – Y. Penay – La Luna (Théâtre)  
On fabrique, on vend, on se paie – Cie Bain Collectif – Théâtre des Carmes (Théâtre)  
Après coup – C. Luthringer – Théâtre des Carmes (Théâtre)  
Tempête dans un verre d'eau – Cie Tac Tac – Le Totem (Jeune public)  
Pomelo se demande – Compagnie et Compagnie – Le Totem (Jeune public)  
Robot – Cie Chamar Bell Clochette – Le Totem – (Jeune public)  
Britanicus – Les épis noirs – Théâtre du Balcon (Théâtre)  
Yvonne – Brûler Détruire – La Factory/Tomasi (Théâtre)  
Pig Boy – Cie L'excessive – La Factory/Antonins (Théâtre)  
Outrenoir – François Veyrunes – La Scierie (Danse)  
The ordinary circus girl – C. Linder, N. Quetelard – Le Grenier à Sel (Cirque contemporain)  
Moi Dispositif Vénus – Adeline Flaun – Chapelle du Verbe incarné (Théâtre)  
Modeste proposition... – Cie L'Art de vivre – L'Entrepôt (Théâtre)  
Tableau d'une exécution – Agnès Régolo – Théâtre des Halles (Théâtre)  
Motion (Passage) – Brahim Bouchelaghem – La Manufacture (Hip Hop)  
La poésie de l'échec – Marjolaine Minot – Le 11 (Théâtre)  
Le songe d'une nuit d'été – Cie Point Zéro – Le 11 (Théâtre)  
Déjà – Collectif Krumpel – La Manufacture (Pluridisciplinaire)  
I'm deranged – Mina Kavani – La Manufacture (Théâtre)  
Pavillon Iran – Cour musée Angladon (La Manufacture) – (Événement)  
The Wheels Orchestra – Keine Kunst Only Emotion – La Scierie (Electro)  
Tango Neruda – Serge Barbuscia – Théâtre du Balcon (Théâtre)  
Ustium – Cie La Mangrove – Le Verbe Incarné (Danse)  
Polémique – Naïf Production – L'Atelier (Danse)  
Monsieur Proust – Ivan Morane – Petit Louvre (Théâtre)  
Mon petit grand Frère – M.A. Sarmiento – Le Grand Pavois (Théâtre)  
Libre arbitre – L. Girardet/J. Bertin – Festival Contrecourant (Théâtre)  
Giono – Paul Fructus – Petit Louvre (Théâtre)  
La Tempête – Guy Simon – Fabrik Théâtre (Commedia)  
Cette petite musique – Clarisse Fontaine/Joey Starr – Théâtre du Balcon (Théâtre)  
La Nuit Bleue – Le 16 juillet – Le Délirium (Musiques/Performances)  
Fourmis – N. Schmidt/F. Pâques – Le Train Bleu (Théâtre)  
Amour – Cie M. De Jongh – Le Train Bleu (Théâtre)  
Yé ! (L'eau) – Baobab Circus – La Scala (Cirque)  
Ma part d'ombre – Sofiane Chalal – Le 11 (Danse)  
Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu – Cie Pièce Montée – Le 11 (Théâtre)  
Sarrazine – Lucie Rébéré – Le Train Bleu (Théâtre)  
Autrement qu'ainsi – Cie Yann Lheureux – Villeneuve en Scène (Danse)  
Cendres sur les mains – A. Tchobanoff – Théâtre des Carmes (Théâtre)  
Amazones – Cie Marinette Dozeville – La Scierie (Danse déshabillée)  
L'Oiseau de Feu – E. Hue/H. Koubi – La Scala (Danse)